Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 37 (1899)

Heft: 12

Artikel: Une bonne nouvelle

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197474

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A n'on recrutémeint.

Dein lo teimps, on ne recrutâve pas lo militéro coumeint ora.

Lè campins, lè novieints, lè sordiaux, lè bossus et autro pourro diabllio mau fottu, étiont francs, dza po lo dépou, mà cllião qu'étiont bons dévessant sè préseinta à 'na rihiuva âobin à n'avant-rihiuva, ïo on lè recrutâvè : lè pe grands dein lè grenadiers et lè z'autro dein lè vortigeu et lè mouscatéro.

Clliào que volliàvant eintrà dein lè carabiniers dévessant férè l'essai po vairè se l'étiont dâi tot bons po maniyi on pétairu et se l'aviont reimpliiâ lè condechons, on lâo baillivè lo

tsapé à pllionmès.

Po lo recrutémeint, on fasài don pas tant dè commerço coumeint ora, que l'ont einveintà lo thoraxe et que faut què cllião dzouvenos valottets aulant à la vesita, ïo on lè fa tot déveti

po vouaiti se la carcasse est bouna.

Et faut vairé coumeint font à clliâo vesités: on lão mesourè la panse avouè 'na chevillière; on lè fe passà dézo on grand pi dè cordagni appoyi contre la mouraille, po vairè se sont prào longs; on lè fa toussi on part dè iadzo ein lao rollieint derrai lo casaquin po s'assura se l'ont on piémont d'attaque ; on lào fà liairè l'ABC à 'na veingtanna dè pas, po, se dài iadzo l'étiont bicllio; on lào fe lévà lè pi po vairè se l'ont dài agaçons pè lè z'artets; enfin quiet, on lè vouaitè bin adrai du lè pi tantqu'ià la têta et cllião que n'ont rein de mau sont recrutà.

Et n'est pas lo tot, lo dzo dào recrutémeint, on lào fa onco passà 'na vesita tot coumeint à l'écoula ; ia on régent que lào fà férè dài règles et on thème; on lè fa recità l'histoire bibliqua et lo catéchisme po vairè se n'ont rein déperdu du l'écoula. Vont assebin à la carta et clliào qu'ont dài crouïès notès, salut po êtrè caporat! kà ora, on a bio avài grossa courtena, lè matoles dè buro ào capiténo ne font rein dào tot po avài dài galons; s'agit d'avài dè la cabosse.

Cauquiès dzo dévant lo recrutémeint, lo Frédéri ao martsau, que dèvessai justameint passà la vesita, s'étài eimpougni avoué on autro pè la pinta dài Trài-Bocans, rappo à de l'ardzeint que l'autro l'âi niyivè et ma fai, sè sont trevougni ferme ; lè coups dè pi, lè coups de poueing plliovessant rai que bala et l'ont zu bin dâo mau po lè dépondre.

Dein la bagarra, l'autro qu'étài pe vi et pi foo què lo Fréderi, avâi pu accrotsi on tabouret pè 'na piauta et l'ài ein avâi roilli on part dè iadzo avoué su la têta et pè la frimousse, qu'on ne sà pas coumeint lo pourro corps n'a pas étà éterti. Mà, l'étài tot parâi einsagnolâ qu'on dianstre, kâ l'avâi duès grossès balafrès, iena que pregnai du n'orolhiè et qu'allâvè tantqui'âo meinton et on autro que tegnâi du on ge tantquiè su lo pifre. Ma fài, lo pourro Fréderi étài bin mau asti-

quâ po alla sè férè recruta.

« Que dao dianstre mè faudra-te lao derè quand mè démandéront du ïo cein vint? se sè desâi ein sè vouaitieint âo meriâo. Ne vu pas ouzâ derè que mè su taupâ avoué cé chameau dè gaillà; foudra bin rumina oquiè po que cllião mâidzo ne mè preignant pas po on batailleu et on chenapan; onna vesadzirè aodrâi rein dè mi, mâ, pas moyan! Enfin, quiet, vu prâo m'ein teri! »

Lo dzo dè la vesita, noutron gaillà l'ài va, et à l'avi que l'eintrè dein lo pailo ïo sè tegniont lẻ mâidzo, ion dè leu, on majo, quand l'eut vu

cllia frimousse, l'ai dese:

Vo z'îtès galé, vo! ïo vo z'îtès-vo fé clliâo niâfrès ? Est-te que l'est lo tsat que vo z'a égrategni? Vo vo z'îtès taupâ? âobin se l'est voutrà boun'amie, ein vollieint vo z'eimbrassi à pincettes, que vo z'a marquâ dè cllia façon?

Ne mè su pas taupâ, l'âi reponde lo Fré-

deri, clliâo niâfrès vignont dè famille et l'est la marqua dè dou coups dè sabro que mon pèregrand avâi reçu âo Sondrebond, mon père lè z'avâi et mè, vo vâidès, lè z'è assebin!

Dames vovageant seules.

Madame Marie de Saverny, qui donne dans son intéressant ouvrage: La femme hors de chez elle, de si sages conseils aux dames, indique comme suit l'attitude qu'une femme voyageant seule doit observer en chemin de fer.

» Tout d'abord, nous dit-elle, je réponds à

cette question faite si souvent:

- Si je voyageais seule, faudrait-il monter dans le compartiment réservé aux dames seu-

— Oui et non.

Dames seules! Deux mots bien simples qui provoquent chez beaucoup d'aimables voyageuses une grimace légère.

- Commode, mais ennuyeux, pensent-elles, sans trop oser le dire.

Elles ont raison; je le dirai tout haut pour les encourager.

Une femme qui voyage de nuit, et qui a, par conséquent, besoin de s'accommoder à l'aise; une malade dont l'état nécessite des soins spéciaux; une mère qui nourrit, dont le bébé exige les soins particuliers de la première enfance, et dont les cris sont un cruel ennui pour d'autres que pour la maman, etc.; voilà plusieurs des circonstances dans lesquelles on est enchantée de pouvoir se réfugier dans le compartiment des dames.

Mais une femme qui voyage seule, le jour, ne doit nullement se croire obligée à se priver de la société des autres femmes et de celle des hommes, dont les conversations, les allées et venues, les physionomies, souvent amusantes, sont une distraction des plus innocentes.

On dit à cela, non sans quelque raison, qu'une femme voyageant seule est exposée à être l'objet d'importunités désagréables.

C'est parfois vrai, mais n'y a-t-il pas souvent un peu de leur faute?

Le voyageur français comprend trois types distincts: l'indifférent, l'homme du monde bienveillant et courtois; et enfin le voyageur volontiers disposé à être plus que poli.

Au premier, on rend sa monnaie; du second, on peut accepter, avec réserve, de légers services; quant au troisième, il faut sans timidité le remettre à sa place par un mot sec et poli: affaire de tact. Les hommes savent très bien juger de suite à qui ils s'adressent.

C'est pourquoi il faut se tenir à distance égale de la hardiesse, chose détestable, et de la pruderie, chose bête et maladroite.

Attirer l'attention en parlant haut, en s'agitant, en occupant tout le monde, ou bien prendre à tout propos des attitudes de ville assiégée, sont deux manières également blâmables, et qui vaudront souvent des mésaventures ennuveuses ou ridicules.

Des manières simples, un air réservé, une tenue parfaite, voilà qui place à son rang et fait toujours respecter une femme du morde, aussi bien quand elle est jeune et jolie, quand elle ne l'est plus. »

Le traitement du corps et de l'âme, tel est le fitre d'un ouvrage de M. le professeur Atur, édité par M. Hilfiker-Julliard, libraire, à Genève; prix : fr. 2,50. C'est un tort commun à presque tous les écrits traitant de ces questions, de céder plus ou moins à l'exagération. Le professeur Atur n'a pas su éviter l'écueil, mais, à côté de cela, son petit volume contient d'excellents conseils, dont tout le monde et les jeunes gens, en particulier, pourront tirer profit. L'auteur a la conviction - et il pourrait bien avoir raison — que la plupart de nos souffrances physiques et morales proviennent du fait que

nous ne vivons plus d'une vie naturelle. Nous ne saurions impunément nous affranchir des lois de la nature, auxquelles sont soumis tous les êtres, l'homme aussi bien que les autres. Retournons donc peu à peu à la nature et nous nous en trouverons mieux. Telle est, en résumé, la conclusion de M.

Une bonne nouvelle. - Répondant à de nombreuses demandes, la *Muse lausannoise* s'est décidée à donner, demain soir, une quatrième et dernière représentation de **Judith Renaudin**, l'intéressante pièce de Pierre Loti. Le soin avec lequel cette pièce a été montée, le succès des premières représentations nous dispensent d'en dire plus. Que les personnes qui ne l'ont pas encore entendue ne manquent pas l'occasion; c'est la dernière. – Rideau à 8 heures. Billets chez MM. Tarin et Dubois et à l'entrée.

Boutades.

L'empereur d'Autriche, dit un journal, se rend fréquemment à l'Académie militaire de Wiener-Neustadt. Souvent, il arrive sans se faire annoncer et pénètre dans les classes. Ceci lui arriva dernièrement : après avoir fait signe au professeur de continuer, il s'était appuyé contre le premier banc, sur lequel il avait déposé son chapeau, et écoutait attentivement la lecon commencée.

Un élève, placé derrière le souverain, allongea subrepticement la main et déroba une plume au chapeau de l'empereur, et, bientòt sollicité par ses camarades, détacha successivement plusieurs autres plumes qu'il leur fit passer. Le plumet commençait à offrir une piteuse apparence. Soudain, le chapeau tomba en fròlant l'empereur, qui, s'étant retourné, surprit le «malfaiteur» une plume à la main.

Que comptez-vous faire de cette plume? demanda le souverain au jeune élève.

- La garder en souvenir de Votre Majesté.
- Et une seule vous suffit?
- Non, Majesté, mes camarades en demandent aussi chacun une.
- Mais alors, fit l'empereur, il ne me reste plus qu'à vous laisser le plumet. Ce qu'il fit.

Dans une maison de commerce:

L'employé. - Monsieur, je fais la même besogne que mon collègue Dupont et je gagne 30 francs par mois de moins. Est-ce juste?

Le patron. - Non, mon ami, vous avez raison. Je vais diminuer Dupont de 30 francs...

- C'est curieux, docteur, chaque fois que je fume après le repas, j'ai des éblouissements. Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour cela?

- Eh! mais, dit le docteur avec un sourire, ne fumez pas.

Le consultant parut interloqué ; il n'y avait pas pensé.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. - Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite. Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

** OCCASION * Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'autonne et hiver, telle aue: Etoffes pour Dames, fillettes et enfants.

dep. Fr. 1 — p. m.

Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes » 2 50 »

Coutil imprimé, flanelle laine et coton » — 45 »

Cotonnerie, toiles écrues et blanchies » — 20 »

jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bon marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich.

Echantillons franco.

Adresse: Max Wirth, Zurich. Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.